



QUÊTE Dans *Sous-sols*, les deux auteurs, qui vivent à Genève, font basculer la ville dans une sorte d'ensauvagement. Matière et antimatière se telescopent, entre blessures d'enfance et énigme de la gemellité. Mais les personnages finiront par sortir du tunnel.



Wazem et Tirabosco font leur trou à BD-FIL

BANDE DESSINÉE

Dans *Sous-sols*, les dessinateurs s'enfoncent dans l'accélérateur du CERN. Leurs planches seront exposées au Festival de BD de Lausanne.

MICHEL RIME

Pour la quatrième fois, les deux Genevois Pierre Wazem (scénario) et Tom Tirabosco (dessin) ramènent sur le même livre. Après la réussite de *La fin du monde*, il y a deux ans, voici *Sous-sols*, toujours dans les bleus en bichromie. Belles planches que l'on admirera en septembre à Lausanne, car BD-FIL consacre une exposition à ces deux ouvrages. Dans *Sous-sols*, il ne pleut plus en catastrophe sur Genève. En revanche, l'accélérateur du CERN fait des siennes. Avec comme conséquence un trou noir sur la ville.

- Quel est le propos de votre bande dessinée?

Wazem: - Le même que dans *La*

fin du monde et dans la prochaine, *Sur la lune*, il est question de voyage intérieur sur fond de monde extérieur bouleversé.

Tirabosco: - Nous abordons la gemellité, l'antimatière, les blessures d'enfance, la quête intérieure et la lumière qui disparaît au bout du lac.

- On retrouve un personnage féminin à l'écoute de son passé dans une ambiance fantastique...

W.: - Oui. J'ai souhaité mélanger ma passion amateur pour les

magnétiques. Les jumelles et les particules de matière et d'antimatière provoquent une rencontre particulièrement judicieuse à mes yeux.

- Pourquoi avoir repris le bleu comme couleur?

T.: - Par souci de simplicité et de cohérence sur trois livres, qui forment un ensemble chez Futuropolis. Comme ce sont des récits intimistes et sombres, j'ai opté pour un bleu assez discret, pas trop soutenu, un bleu-gris, un

l'ambiance est plus floue, aquatique. Là, il y a davantage de scènes où les cases éclatent sur un fond blanc. Ces livres sont indépendants, mais ils résonnent entre eux. Ce sont des quêtes et les personnages finissent par sortir du tunnel.

- Est-ce important que l'action se déroule à Genève?

W.: - Aucune importance, c'est la ville dans laquelle nous vivons. Nous ne voulions pas New York, Tokyo ou Paris, ces villes pseudo-mondiales.

T.: - Genève est une ville pro-

prette que nous faisons basculer dans un ensauvagement. C'est amusant de jouer avec son image.

- Le fait que vous soyez les deux dessinateurs avantage-t-il votre collaboration?

T.: - Bien sûr. J'ai le retour de quelqu'un qui sait «séquencer», raconter en images, qui maîtrise parfaitement la narration en BD. C'est enrichissant.

W.: - Et je connais le travail de Tom. Les rôles sont définis, mais nous sommes très collaboratifs. Il intervient sur le scénario et moi dans le dessin. Il y a beaucoup de va-et-vient, d'allers et retours.

- Pourquoi avoir privilégié une fin ouverte?

W.: - Je crois en l'inspiration du lecteur. Mais, comme je préfère la résilience à l'adversité, la pluie s'arrête de tomber dans *La fin du monde* et ici la lumière revient. ■

Dédicaces: samedi 4 septembre à Genève des 15 h chez Papiers Gras (1, place de l'Île), puis dans le cadre de BD-FIL du 10 au 12 septembre www.bdfil.ch



AUNE GROLEY

«Nous abordons la gemellité, l'antimatière, les blessures d'enfance, la quête intérieure»

TIRABOSCO ET WAZEM

sciences et mon étonnement devant le phénomène de la gemellité. J'ai rencontré une jumelle et son monde m'a fasciné. Par ailleurs, j'ai un ami qui s'occupe de recherche fondamentale à l'EPFL et un autre de champs

peu violacé. Cette fois-ci, il apparaît un peu plus clair, car papier et impression sont différents.

- Votre dessin n'est-il pas plus dépouillé aussi?

T.: - Il est plus précis, moins évanescent. Dans *La fin du monde*,

Leurs collaborations

WEEK-END AVEC PRÉMÉDITATION

Cette première collaboration de Wazem (scénario) et de Tirabosco (dessin) date de l'an 2000 et est publiée en noir-

blanc aux Humano des Associes. Trois amis partent à la montagne dans le chalet de l'un d'eux. Les souvenirs ne s'égrenent qu'à deux, car Mathieu n'est plus.

MONROE En 2005, les

Genevois, qui ont fait des albums chacun de leur côté, passent chez Casterman en couleur. Ce conte cruel lie

une chaussure de Marilyn à un Inuit, pecheur de baleines. Il part pour Hollywood, car on ne saurait marcher avec un seul escarpin. Desesperance amérindienne et derive verte.

LA FIN DU MONDE C'est en

bichromie que paraît en 2008, chez Futuropolis, le premier livre d'un triptyque. Sur fond de déluge sur

Genève, voici une femme en couple terrassée par les drames de son enfance: mort du frère et abandon de la mère. Les inframondes la happent et elle croise une très curieuse dame.



Deux trous noirs dans *Sous-sols*

CRITIQUE *Sous-sols* du CERN: la matière s'est emballée dans l'accélérateur. Trou noir. Même phénomène dans la tête d'une jeune femme, car enfant dans les caves du Lignon, cité satellite genevoise, elle a été agressée. L'avènement des antiparticules tord la réalité et voici qu'elle se retrouve avec une sœur jumelle. En surface, dans l'obscurité, la vie continue: la tenancière d'un bureau de prêt sur gages se fait braquer... par un copain de la jeune fille. Alors que dans le tube du collisionneur de particules, le mari de la première se retrouve avec le double de la

deuxième. Et des monstres aux crocs menaçants rôdent.

Wazem et Tirabosco aiment le fantastique. Ce livre, comme *La fin du monde*, fait resurgir le passé cabossé d'une héroïne du quotidien. Les auteurs promettent volontiers leurs lecteurs. L'écriture est remarquable. Les dessins emballent tout le monde. Un vrai travail de professionnels. *Sous-sols* nous a moins touché que le précédent, mais les avis divergent forcément.

Sous-sols
Tirabosco et Wazem
Futuropolis, 117 p.